

—Messieurs, dit M. Anglo, j'ai parié que j'entrerais dans la cage avec le dompteur. J'y suis. Quant aux animaux, il n'a pas été stipulé qu'ils y seraient !!!

* * En France on guillotine ; on pend en Canada.

France.—Décidément, les jours font comme le bourreau.

—Pourquoi ?

—Ils raccourcissent . . .

Canada.—Ils allongent . . .

Et les deux réponses sont vraies.

NOTE.—En parlant, l'autre jour, de M. Roy, professeur de musique, qui vient de remporter le premier prix d'un concours d'astronomie à Paris, j'ai dit que l'heureux concurrent était d'Ottawa ; c'est une erreur. M. Roy est de Québec.

Plusieurs Québécois qui m'ont écrit à ce sujet, ont eu raison de protester et de revendiquer leur bien.—L. L.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Salut à notre jeune confrère nouveau venu : *Le Courrier de Chicago*. Il se dit fondé pour promouvoir les intérêts français au sein de la "reine de l'ouest" dans les élections en cours et lors de l'exposition prochaine. La mission est digne et l'organe vaillant. Plein succès à ses efforts.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—G. Bontou, Ste-T.—Inadmissible ce premier envoi : mille regrets. Cependant il y a du bon ; travaillez et risquez encore, ça réussira.

M. Régis R., Ottawa.—Carte préparée : à bientôt l'article, qui intéressera les lecteurs.

Gilberte, Montréal.—Votre idée a du bon, vraiment. Aussi, LE MONDE ILLUSTRÉ ne renonce-t-il pas du tout à y donner suite. Ça ne pourrait être, de fait, que bien agréable aux lecteurs, surtout quand on arriverait à leur montrer, dans le plein jour qui lui convient, la gentille personnalité qui se dissimule derrière ce cache-nez gracieux, votre nom de Gilberte.

* *

Le Cercle Ville-Marie, la brillante académie des jeunes Canadiens-français catholiques de Montréal, nous a de longtemps habitués à des soirées littéraires de haute marque, où il convie assez régulièrement sa clientèle distinguée. Voilà que, cette fois, il annonce, pour mercredi prochain, le 12 octobre, au soir, un festival de choix. C'est le Révd Père Gaffre, des Frères Prêcheurs, déjà si bien connu partout, avec une conférence sur Christophe Colomb, pour commémorer le quatrième centenaire.

Nous ne doutons pas que l'élite de la société française de Montréal n'y fasse salle comble. Les sièges sont réservés et les billets pourront bien faire prime. Il y a de quoi. Nous souhaitons à chacun de nos lecteurs, amateurs, la bonne fortune de participer à ce régala littéraire.

* *

Sous la direction du professeur Elie Chamoux, les éditeurs de musique Desmarais & Belair, 40, Place Jacques-Cartier, publient mensuellement quelque charmante romance ou chansonnette, sous ce titre général, fort bien justifié par le choix : "Les succès parisiens". La livraison du mois d'octobre vient de nous arriver, et cette gentille romance intitulé "Ouvrez vos blancs rideaux !" tient toutes les promesses qu'avait faites sa devan-

cière : "Si les femmes savaient !". Tous nos compliments pour cette popularité de bon aloi donnée aux œuvres musicales qui le méritent et nos gratitudes aux habiles éditeurs. Leur ateliers d'imprimerie de musique encore tout nouveau, a déjà produit des œuvres de grand mérite, comme la messe de *Requiem* de l'abbé Bourduas, par exemple, le distingué maître de chapelle à Notre-Dame, le chansonnier "Le plaisir au salon", etc., etc. Souhaitons plein succès à leurs travaux, pour l'avancement de la musique nationale. Car, à ne pas s'y tromper, on peut dire, en face de certaines révélations musicales, qu'il y a des trésors d'harmonie encore latents chez les nôtres : la facilité d'édition qu'offre à présent la maison Desmarais & Belair sera peut-être l'occasion d'une éclosion musicale qui réjouira tous les vrais amateurs.

* *

La vaillante revue des jeunes, *Le Glaneur* (*), où nous suivons avec plaisir les productions de quelques-uns de nos collaborateurs, continue bravement son œuvre, inaugurée en juin dernier. Chaque quinzaine la voit croître en âge, en sagesse, en forces . . . et en intérêt. Si la persévérance progressive, dont elle a fait preuve jusqu'ici, continue de briller en elle, son zèle finira bien par triompher, on peut l'espérer avec elle, de l'apathie coupable, trop générale chez nous, en ce qui concerne le progrès des lettres. Son ambition n'est pas grande, à la vérité : ces jeunes travailleurs ne veulent que se former au combat et opérer la parcelle de bien moral dont peut leur être dévolue la tâche, mais leur effort est solide et capable de vaincre. Un seul coup d'œil sur le sommaire de 8ème livraison, qui nous est venue avec les derniers jours de septembre, fera voir qu'ils ont des moyens pour réussir.

On trouve dans ces trente-deux pages de quinzaine—la revue est bi-mensuelle—des contributions variées, comme suit :

Revue générale, par Jules Saint-Elme.—Henry de Tonty, par Benjamin Sulte.—Au *Glaner*, (poésie) de Léon de La Morinerie.—Pourquoi si triste, Pedro.—Les livres : *Le Cœur*, de Chs Fuster, par Jean Ri al.—Aux bois, (poésie) par Marie-Louise.—Correspondance, X. X.—Tablettes du savoir, J. A. Chaussé.—Gerbes de modèles, (poésies) reproductions de Pamphile Lemay et André Gérard.—Feuilleton : Le crime des Bruyères, par Jean Rival.—Cueillettes à travers journaux et Revues, Passim.—Glanures d'échos et rumeurs, Pierre et Jacques.—Supplément : Céleste (nouvelle acadienne), par Louis Tesson.

Tous ceux qui lisent devraient se procurer l'agrément de suivre les développements de cet intéressant "Recueil Littéraire des Jeunes."

JULES SAINT-ELME.

FABLE

LE RENARD ET L'OURS

Un renard, pieux personnage,
Tout au service du seigneur,
Faisant ouvrage sur ouvrage
Avec une indicible ardeur,
Un jour, parmi les siens, tombe en grande détresse ;
Car il fallait bâtir temple, autel et maison ;
Et lui, voyait avec tristesse
Que les pères de son canton
Ne pouvaient aussitôt lui fournir la richesse,
L'argent indispensable en telle occasion.
Que faire ? se dit-il ; car ma vocation
Me défend toute œuvre servile.
Eh ! bien, j'irai d'un pas agile,
J'irai résolument parcourir tous ces bois,
Où puyssans et villageois,
Connaissant la terre fertile,
Sont venus fixer domicile,
Par centaines, de tous les lieux,
Et s'engraisser à qui mieux mieux.
J'irai leur demander l'obole d'assistance,
Leur ferai mettre dans ma main
La pieuse part de leur gain
Qu'un motif de reconnaissance
Doit réclamer pour Dieu qui les traite si bien !
Aussitôt fait que dit, et renard en campagne.
Un autre renard l'accompagne :
Tous deux fort adroits et prudents,
Rusés, subtils, insinuants,
Ayant manières engageantes

Et discours des plus éloquents,
Racontant histoires plaisantes,
Chantant des chansons ravissantes,
Bref, ayant toutes qualités
Pour réussir en cette affaire.
Avec un tel talent pour charmer et pour plaire,
Ce fut fête, succès, gloire de tous côtés,
Pour le renard et son compère.
Léopards, éléphants, lions, loups, cerfs et daims,
Emerveillés de tant d'adresse,
Riaient, se pâmaient d'allégresse,
Et venaient à l'envi déposer dans leurs mains
Des offrandes de toute espèce
Ils remportèrent donc un immense butin !

Or, dans le même temps, on vit maître Martin,
Nécessiteux d'une autre sorte,
Ours des plus mal léchés, comme chacun rapporte,
Se mettre aussi sur le chemin.
Il s'en allait sentir, gratter de porte en porte,
Croyant, dans sa simplicité,
Qu'il mieux, dans sa stupidité,
Qu'il aurait le même avantage
Que le précédent personnage.
Sans en avoir, hélas ! la moindre qualité.
Il était lourd, badaud, sans esprit, sans ressource,
Allait tête basse en sa course,
Ne savait rime pour chanter,
Aucune histoire à raconter,
Bref, rien pour amuser et plaire.
Et que dire de son compère ?
Un autre ours était avec lui,
Pareille horreur, pareil ennui.
Il arriva ce qu'on en pense :
Le couple hargneux fut éconduit.
"Arrière cette hideuse engeance !
Haro sur les oursons !" fut le cri général ;
On se crut en plein carnaval !

Nos deux penauds alors, d'une allure comique,
Saisis d'une frayeur panique,
Plus vite qu'ils n'étaient venus,
Se sauvèrent, tout dépourvus.
Et pour exercer sa vengeance,
Maître Martin, fort irrité
De cette impardonnable offense
Fait à l'oursonne majesté,
Tint ce discours : "Non pas si bête !
On ne me verra plus en telle mission.
Mourir plutôt que je ne quête
En si détestable canton !
Ils veulent histoire et chanson,
Que ce soit jour de grande fête :
Eh ! bien, j'en jure par ma tête,—
Ce serait trop indigne,—non,
Je ne veux pas, je le répète,
M'abaisser de telle façon.
Moi donc ! entreprendre de plaire !
Quelle besogne ! quelle affaire !
Si l'agrément est nécessaire
Avec la science et la raison,
C'est une abomination.
Il faut vraiment être sordide
Comme cet indigne renard,
Flatteur, filou, traître, bavard,
Pour remplir escarcelle vide
A force d'esprit et d'égard.
Poli, dit-on . . . Quelle disgrâce !
C'est bien plutôt se dégrader.
Au milieu de la populace,
Aller, traînant une besace,
Et rire, chanter, gambader,
Quelle épouvantable bassesse !"

L'ours, en besoin de s'excuser
Sur son manque de gentillesse,
Préférer blâmer la sagesse
Dont il ne pouvait point user,
N'en ayant pas à proposer.

C'est ainsi qu'à travers le monde,
Les sots les fous, les malotrus,
Dans leur ignorance profonde,
Dans leur malice furibonde,
Condamnent l'esprit, les vertus.
Les plus glorieux attributs,
Et leur lancent leur bave immonde.
Ils posent partout ici-bas
En régenteurs du savoir-vivre.
Les insolents ! . . . Ne faut-il pas
Les fuir, non, plutôt les poursuivre.
Les combattre jusqu'au trépas ?
Prions le Ciel qu'il nous délivre
De cet odieux embarras.
Et puis, moquons-nous sans scrupules,
De ces êtres si ridicules,
Envieux et jaloux, vains, stupides et fats !

J. D. Burque, P^{tes}

(*) 1588, rue Notre-Dame : \$2.00 par an.

Fort Kent, Maine.